

seulement les faits vraiment probants et étayés par autre chose qu'une phrase d'un roman de Féval ou un vers de Gabriel Vicaire.

On doit donc savoir grand gré à M. J.-D. d'avoir fourni, en ce livre substantiel, bourré de notes bien nourries et infiniment variées (1), une mine de renseignements et de citations de toutes sortes, presque toujours piquantes, sur la Bretagne ancienne et moderne. La lecture en est très attachante : un folklore pittoresque y est traité par un savant qui éclaire les usages du présent par la science du passé, grâce aux lumières de l'histoire du droit ou du droit comparé. Nous faisons ainsi, à la suite d'un guide érudit et disert, un long voyage intéressant à travers ce merveilleux conservatoire d'archaïsme, d'idéal et de poésie qu'est encore la Bretagne, malgré sa réelle modernisation depuis un quart de siècle et malgré le coup terrible porté aux vieux usages, comme à la vieille langue et aux vieux costumes, par la secousse de la Grande Guerre qui a maintenu pendant cinq ans toute la jeunesse hors du pays breton, dans la promiscuité de la tranchée, et qui a, dans le pays même, produit des transformations économiques et sociales bien profondes.

Roger GRAND.

Charles LE GOFFIC. — *Bretagne*, avec une Introduction par M. Auguste Dupouy, Paris, E. de Boccard, 1921, in-4° IV-212 p.

La Bretagne est redevenue plus à la mode que jamais. Cependant, parmi les curieux et les oisifs qu'attirent ses

(1) Petites observations de détail : p. 239, n. 1, M. J.-D. interprète la pierre sculptée représentant deux cavaliers au combat, qui est encastrée dans la maçonnerie extérieure du chevet de Saint-Gildas de Rhuis, comme une figuration du droit de haute justice de l'abbaye, et il reproduit l'opinion de MM. Le Mené et Abgrall, qui attribuaient naguère la totalité de l'église romane à la première moitié du XI^e siècle. Tel n'est pas notre avis et nous espérons avoir démontré, depuis, que cette attribution de date n'est exacte que pour une partie du chevet, le reste ayant été l'objet d'une restauration très importante à la fin du XII^e siècle. Nous avons suggéré que les cavaliers semblent rappeler le tournoi où Geoffroy Plantagenêt trouva la mort, car une pierre gravée placée à l'intérieur du même chevet porte cette inscription : PRO GOSFREDO DEUM ORATE, et nous savons que sa veuve visita et dota Saint-Gildas. (*Congrès archéol. de France, Brest-Vannes, 1914*, p. 358, et Roger GRAND, *Mélanges d'archéol. bret., 1^{re} série*, Paris, 1921). — P. 382 : *Roh en aod*, nom d'un dolmen de Saint-Pierre-Quiberon, est une expression bretonne qui signifie *rocher de la côte* ou du rivage et non pas *maison de saint Roch*.

clochers et ses plages, combien ont souci de pénétrer son âme ? La plupart s'en tiennent à des idées toutes faites, dans l'admiration un peu naïve ou le dédain moqueur. En vérité, ce n'est pas chose facile que de pénétrer l'âme bretonne ; du moins on peut l'essayer, quand ce ne serait que pour avouer finalement qu'on la juge impénétrable. Un préfet du Finistère, méridional à l'esprit vif, nullement hostile aux Bretons, disait un jour : « Je vivrais dix ans, vingt ans, parmi ces gens-ci que je ne les connaîtrais jamais ⁽¹⁾ ». N'était-ce pas déjà un peu les connaître ?

Pour cette étude ardue, M. Le Goffic est le meilleur des guides. Assurément, très bon fils, il a pour sa mère une tendresse indulgente ; il continue la tradition des Brizeux, des Renan, des La Villemarqué ; mais l'adversaire le plus acharné de la conception littéraire de la Bretagne, M. Camille Vallaux, n'a-t-il pas lui-même reconnu ⁽²⁾ que cette conception renfermait « une part notable » de vérité ? D'ailleurs M. Le Goffic ne se paye pas de mots. « Véritable Protée de l'information » écrit justement M. Dupouy, il n'est pas seulement poète, il est chroniqueur, archéologue, marin, linguiste, folkloriste. A le lire, les chasseurs de faits ne perdent jamais leur temps.

De son œuvre déjà considérable et presque uniquement consacrée à la Bretagne, voici qu'il nous présente un recueil de morceaux choisis, choisis avec soin et qui, en instruisant le lecteur, le charment ; car M. Le Goffic, en même temps qu'il tendait l'oreille aux battements du cœur de la race, attachait les yeux sur les lignes de la terre. Son observation est généralement exacte ; on n'attendrait pas mieux d'un historien. Aussi les historiens apprécieront-ils les tableaux variés qu'ils trouveront en ce recueil. Toutes les régions de la Bretagne y ont une place ; toutes les périodes de son histoire y sont évoquées. Du point de vue spécial qui est le nôtre, il y a lieu d'insister avant tout sur les pages consacrées, soit à la vie des Bretons dans le passé, soit aux personnages illustres qui sont nés ou qui ont vécu dans la province : Saint Yves, le P. Maunoir, M^{me} de Sévigné, Lesage, La Tour-d'Auvergne, tant d'autres dont M. Le Goffic rappelle le souvenir en traits toujours frappants et justes. Les chapitres

(1) C'est M. Chaleil, préfet de 1911 à 1914, décédé préfet de Seine-et-Oise en décembre 1920.

(2) *Les divisions régionales de la France*, 1913, p. 118.

relatifs aux calvaires joignent à un sens pénétrant du travail de l'artiste un grand souci de l'exactitude historique et descriptive. L'étude sur la péninsule de Plougastel ferait très bonne figure dans un ouvrage de cette utile science que les pédants qualifient du nom abominable d'anthropogéographie. M. Le Goffic lui n'a pas besoin d'être pédant pour nous renseigner avec précision sur l'aménagement des fermes plougasteloises. Sans doute, dans les études analogues, il y aurait parfois des réserves à faire. Ainsi, M. Auguste Dupouy n'a pas tort dans son Introduction de se montrer sceptique à l'égard de la théorie du bigoudenn débris de horde hunnique ou épave de croisière finnoise. M. Le Goffic ne laisse pas oublier qu'il est poète; son imagination l'entraîne et l'égaré. Hélas ! combien de « savants » n'a-t-elle pas égarés, qui ne pouvaient invoquer cette magnifique excuse, ce « quelque chose de léger et d'ailé » qui, gagnant les cœurs, barre la route à la critique ?

Le volume présente un attrait tout spécial grâce aux nombreuses reproductions en phototypie de tableaux des peintres de la Bretagne, Bretons eux-mêmes tels que Guillou et Le Mordant, Français de Paris ou d'ailleurs, pris au piège d'une beauté faite à la fois de contrastes et d'harmonies. L'exécution typographique, agréable à l'œil, est déparée par quelques fautes dont certaines entraînent de véritables erreurs historiques. Cela soit dit pour être complet et sincère. Par l'inspiration de l'auteur, le choix des morceaux, la qualité d'art de l'édition, *Bretagne* est un beau livre, et sympathique; il méritait d'être parfait.

H. WAQUET.
